



المندوبية السامية للتخطيط

ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵔⵉⵜ | ⵙⵓⵔⵉⵎⵓⵙ

HAUT-COMMISSARIAT AU PLAN

## ► **ANALYSE INTERSECTIONNELLE DE LA PARTICIPATION DES FEMMES AU MARCHÉ DU TRAVAIL MAROCAIN**

Une étude comparative entre les régions  
de Casablanca-Settat et de l'Oriental

**Note de synthèse**

Mars 2024

► **En partenariat avec :**



Partager la plus grande ressource du  
Canada avec le monde — ses gens





---

## 1. INTRODUCTION

La baisse tendancielle du taux d'activité, en particulier celui des femmes, est l'un des principaux traits du marché du travail au Maroc. En effet, ce dernier est confronté à plusieurs pressions d'ordre économique et démographique. Malgré la forte croissance économique enregistrée au début des années 2000, le nombre d'emplois créés n'a pas été suffisant pour absorber la main-d'œuvre disponible. Entre 2000 et 2019, l'économie marocaine n'a généré que 110 mille emplois par an en moyenne, alors que le nombre de personnes en âge de travailler a augmenté de 375 mille en moyenne annuelle.

Dans ce contexte économique et démographique, le taux d'activité est passé de 53,1% en 2000 à 43,6% en 2023 marquant une augmentation rapide du nombre de personnes en situation d'inactivité. Une augmentation encore plus préoccupante pour les femmes, étant donné la baisse continue de leur taux d'activité qui est passé de 28,1% en 2000 à 19% en 2023, demeurant nettement inférieur à celui des hommes (69% en 2023).

D'ailleurs, l'égalité des chances et l'accès au marché du travail au Maroc, en particulier pour les femmes, occupent une place importante dans le débat public et les objectifs du pays, notamment ceux fixés dans l'agenda national pour le Nouveau Modèle de Développement (NMD) ainsi que dans l'Agenda 2030 pour le Développement Durable (ODD).

Afin de comprendre les déterminants structurels de l'inactivité des femmes, l'étude « Analyse intersectionnelle de la participation des femmes au marché du travail marocain : Une étude comparative entre la région de Casablanca-Settat et de l'Oriental »<sup>1</sup> a pour objectif d'identifier les profils multidimensionnels des femmes les plus susceptibles de ne pas participer au marché du travail, en mettant la lumière sur les interactions entre les contraintes individuelles, sociales et contextuelles auxquelles elles sont confrontées. Cette étude met en évidence la complexité des contraintes à la participation des femmes au marché du travail marocain à travers une approche intersectionnelle<sup>2</sup> du genre, combinant des méthodologies de recherche quantitatives et qualitatives. De même, elle vise à analyser les obstacles sociaux entravant leur participation économique à travers une analyse comparative entre les régions de Casablanca-Settat et de l'Oriental.

---

<sup>1</sup> Une étude réalisée dans le cadre du Partenariat d'assistance technique - Mécanisme de déploiement d'experts (PAT-MDE) financé par Affaires mondiales Canada (AMC) et mis en œuvre par Alinea International. Le rapport intégral de l'étude est à paraître prochainement.

<sup>2</sup> L'intersectionnalité est une approche qui permet l'analyse de l'intersection entre les différentes formes d'inégalités sociales et économiques à travers l'étude de la spécificité des imbrications et du cumul des divers paramètres socio-économiques qui changent d'une société, ou d'une catégorie sociale, à une autre.

## 2. CONTEXTE GLOBAL

Le taux d'activité au Maroc a connu une tendance baissière depuis le début des années 2000, passant de 53,1% à 43,6% en 2023 comparativement à une moyenne mondiale de 60%. Bien que cette baisse affecte tant les hommes que les femmes, l'écart entre leurs taux d'activité démontre que l'inactivité est un fait qui concerne plus particulièrement les femmes. En 2023, cet écart atteignait presque 50 points de pourcentage, avec un taux d'activité des hommes de 69% contre seulement 19% pour les femmes, plaçant le Maroc parmi les pays ayant les taux d'activité féminin les plus faibles au monde. Ces disparités sont encore plus évidentes si on les compare à l'écart moyen mondial, qui est de 26 points de pourcentage.

Ces inégalités, combinées à un taux de chômage plus élevé chez les femmes (18,3% pour les femmes contre 11,5 % pour les hommes), une concentration de 41,5% des femmes employées dans le secteur agricole, ainsi qu'une situation vulnérable dans l'emploi – 57% d'entre elles sont des aides familiales, non rémunérées et dépourvues de protection sociale – accentuent leur prédisposition à l'inactivité. Ceci est attesté par le retrait d'un grand nombre de femmes rurales du marché du travail durant ces dernières années en conséquence de la sécheresse qui a impacté le secteur agricole.

À ce contexte économique s'ajoutent les pressions démographiques qui continuent à augmenter. À l'horizon de 2050, la population en âge d'activité augmenterait de 8 millions de personnes, dont la moitié sont des femmes<sup>3</sup>. Les simulations réalisées<sup>4</sup> révèlent que dans le scénario actuel de baisse tendancielle du taux d'activité, le nombre de femmes inactives augmenterait de 5,2 millions, faisant passer leur nombre total à 16,2 millions en 2050. Ces pressions seront aussi importantes même dans le scénario où le taux d'inactivité reste constant, où le nombre de femmes inactives augmenterait de 3,2 millions portant leur nombre à 14,2 millions.

Face à ces défis économiques et démographiques, le Maroc s'est fixé l'objectif d'atteindre un taux d'activité des femmes de 45% à l'horizon de 2035 dans le cadre de son Nouveau Modèle de Développement. Cependant, cet objectif est contraint, d'une part, par les conditions économiques, où en moyenne l'économie devrait créer 293 mille emplois pour les femmes par an, et d'autre part, par les normes sociales et culturelles qui continuent de cantonner les femmes et les filles dans des rôles traditionnellement dédiés au travail domestique, considéré comme leur responsabilité principale.

Il est à noter que 74% des femmes inactives au Maroc sont des femmes au foyer et 54% de ces femmes déclarent que la garde des enfants et les tâches domestiques sont les

<sup>3</sup> Selon les projections du Centre d'Études et de Recherches Démographiques relevant du HCP.

<sup>4</sup> Les scénarios et les résultats détaillés des simulations de l'évolution de la population active sont présentés dans le rapport intégral de l'étude.



---

raisons principales de leur inactivité. La complexité de cette configuration sociale est davantage entretenue par les perceptions sociales dominantes caractérisées par une forme de stéréotypie de genre qui limite l'accès des femmes à l'emploi. Selon l'Enquête Nationale sur la Perception des Mesures du Développement Durable réalisée par le Haut-Commissariat au Plan en 2016, 61% considèrent que "la priorité devrait être accordée aux hommes en matière d'opportunités d'emploi". Parallèlement, 63% déclarent que "le travail des femmes compromet l'éducation de leurs enfants".

### **3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

Cette étude fait recours à des méthodes quantitatives et qualitatives pour identifier les obstacles à la participation des femmes au marché du travail. Pour appréhender la complexité de ces obstacles, l'analyse est menée sous l'angle de l'intersectionnalité qui consiste à prendre en compte le fait que les expériences des femmes sont façonnées par plusieurs facteurs interdépendants et cumulatifs, à la fois individuels, sociaux et contextuels.

L'objectif de l'approche quantitative est de déterminer les profils de femmes âgées entre 25 et 60 ans<sup>5</sup> particulièrement vulnérables à l'inactivité<sup>6</sup>, aussi bien à l'échelle nationale que régionale, en utilisant les données de l'Enquête Nationale sur l'Emploi de 2021. En parallèle, les contraintes sociales limitant l'accès des femmes au marché du travail sont examinées via une approche qualitative, reposant sur l'analyse des témoignages recueillis dans le cadre de 22 focus groupes, impliquant au total 274 femmes de milieux urbains et ruraux des régions de l'Oriental et de Casablanca-Settat. Cette méthode vise à comprendre les perceptions sociales des femmes actives et inactives relatives au travail et tend à appréhender la diversité de leurs expériences vécues dans ces régions.

Le choix des régions de l'Oriental et de Casablanca-Settat se justifie par leurs différences significatives dans les taux d'activité des femmes et des hommes, ainsi que par leurs contextes économiques, démographiques et sociaux distincts. Dans les deux régions, les taux d'activité des hommes sont comparables, avoisinant les 72%. Cependant, le taux d'activité féminine dans l'Oriental est parmi les plus bas du pays, ne dépassant pas 15,6%, alors qu'à Casablanca-Settat, il atteint 28%, figurant parmi les plus élevés. De même, Casablanca-Settat se distingue comme un centre économique majeur avec une population de 6,8 millions<sup>7</sup> de personnes, contribuant à hauteur de 32% au PIB

---

<sup>5</sup> Le choix de cette catégorie est justifié par la prépondérance des jeunes étudiants dans la tranche d'âge de 15 à 25 ans et des personnes âgées retraitées dans la tranche d'âge de 60 ans.

<sup>6</sup> Étant donné qu'une personne ne peut être qu'active ou inactive (participer ou ne pas participer au marché du travail), les expressions "plus vulnérable à l'inactivité", "plus vulnérable à ne pas participer" ou "une faible probabilité de participation" sont utilisées de manière interchangeable.

<sup>7</sup> Données du recensement de 2014.

national<sup>8</sup>. Cette région se caractérise également par une densité de population très élevée (353 hab/km<sup>2</sup>) et un taux d'urbanisation de 73,6%. À l'opposé, l'Oriental, peuplée de près de 2,4 millions d'habitants, contribue à hauteur de 5% au PIB national et présente une densité et un taux d'urbanisation considérablement plus faibles de 25,7 hab/km<sup>2</sup> et 65,4% respectivement.

#### 4. DÉTERMINANTS DE L'INACTIVITÉ DES FEMMES AU MAROC

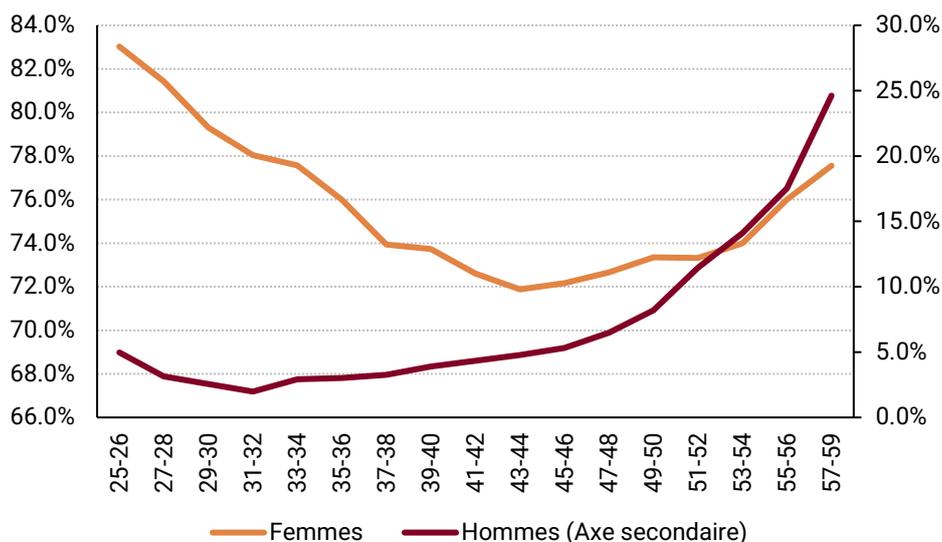
Le diagnostic quantitatif révèle que la répartition traditionnelle des rôles sociaux entre les sexes et les responsabilités familiales au sein du foyer (assignées socialement plus aux femmes qu'aux hommes) influencent profondément la participation des femmes au marché du travail. Les résultats montrent que, globalement, les femmes ont une probabilité d'inactivité de 73%, bien plus élevée que celle des hommes, estimée à 7,5%. Cette disparité est d'autant plus marquée chez les femmes mariées, dont la probabilité d'être inactive atteint 81,9% (comparativement à 3,1% chez les hommes mariés), que chez les jeunes femmes âgées de 25 à 34 ans, avec une probabilité de 79,4% (contre 3,3% pour les jeunes hommes).

Les résultats montrent également que l'implication des femmes et des hommes dans le marché du travail dépend de leur cycle de vie, soulignant des parcours et des défis distincts liés au genre comme illustré dans la Figure 1. Pour les femmes, les probabilités d'inactivité prennent la forme d'une courbe en U, où elles tendent à baisser en passant d'une probabilité de 83% pour les plus jeunes (25-26 ans) pour atteindre une probabilité de 72% à l'âge de 43-44 ans, pour ensuite augmenter à 77,6%. Alors que pour les hommes, la probabilité d'inactivité augmente avec l'âge, passant de 5% pour les plus jeunes (25-26 ans) à 24% pour ceux âgés de 57 à 59 ans.

---

<sup>8</sup> Données des comptes régionaux de 2021 (HCP).

**Figure 1 – Probabilités d’être inactif par sexe et par âge**

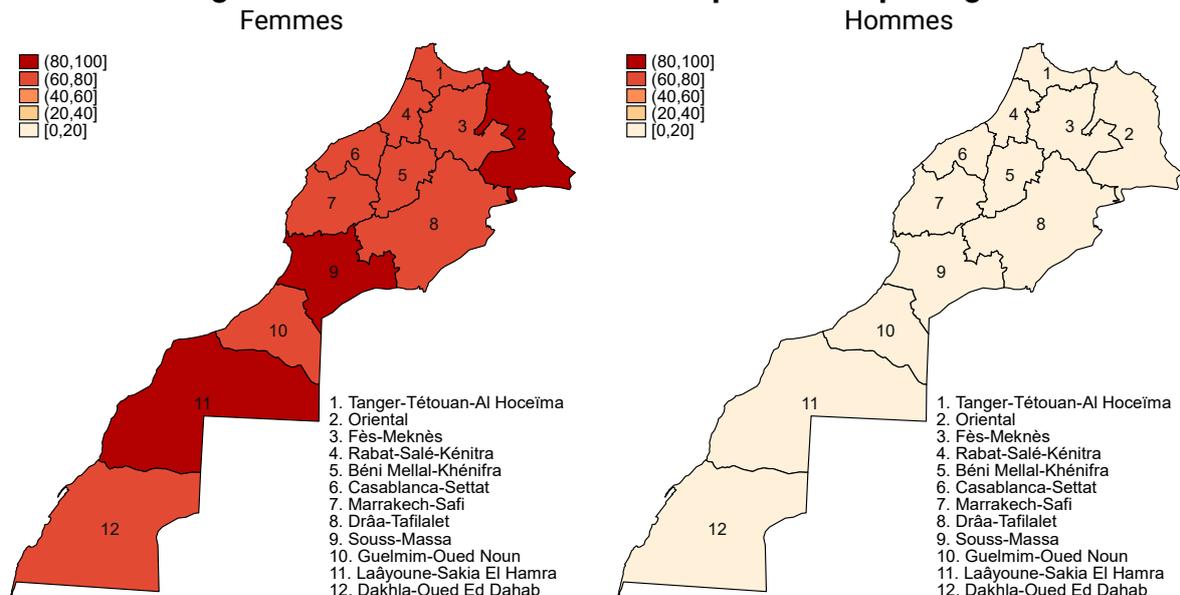


Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l’ENE 2021

En outre, l’éducation se distingue comme un facteur clé modulant l’inactivité des femmes. Les variations des probabilités entre les niveaux d’éducation sont plus prononcées chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, les personnes n’ayant pas de diplôme ont les probabilités d’inactivité les plus élevées, avec des différences importantes entre les hommes (6,8%) et les femmes (80,8%). Cependant, à mesure que le niveau d’éducation augmente, les probabilités d’inactivité baissent significativement de 42 points de pourcentage pour les femmes ayant un diplôme supérieur pour atteindre 38,6%. Pour les hommes, et compte tenu de leur faible niveau, leur probabilité d’inactivité ne diminue que de 1,7 point de pourcentage.

Enfin, l’examen des probabilités d’inactivité au niveau régional révèle l’impact significatif du contexte géographique et socio-économique sur la participation des femmes au marché du travail. Contrairement aux hommes qui ont des probabilités d’inactivité ne dépassant pas 8% dans l’ensemble des régions, celles des femmes sont beaucoup plus dispersées (voir Figure 2). En effet, les femmes de la région de Laâyoune-Sakia El Hamra sont les plus exposées à l’inactivité avec une probabilité de 87%. Elle est suivie de près par la région de l’Oriental et Souss-Massa, où les probabilités d’inactivité atteignent respectivement 83% et 82%. À l’opposé, les régions de Tanger-Tétouan-Al Hoceima, Casablanca-Settat et Rabat-Salé-Kénitra présentent les probabilités les plus faibles parmi les régions, bien que toujours élevées, atteignant 68%, 70,8% et 74,9%, respectivement.

Figure 2 – Probabilités d’être inactif par sexe et par région



Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l'ENE 2021

## 5. AU-DELÀ DE L'APPROCHE MONOCAUSALE : VERS UNE ANALYSE INTERSECTIONNELLE DE L'INACTIVITÉ DES FEMMES AU MAROC

Bien que l'analyse monocausale ait montré l'influence significative de la situation matrimoniale, de l'âge et du niveau d'éducation sur l'inactivité des femmes, l'intersection de ces éléments entre eux, ainsi qu'avec d'autres caractéristiques, a permis d'identifier des profils de femmes à différents degrés d'exposition à l'inactivité.

### 5.1. Au niveau national

L'analyse intersectionnelle des probabilités d'inactivité révèle des disparités significatives entre divers profils socio-démographiques. Cette analyse a permis d'examiner l'effet combiné et cumulatif du statut matrimonial, de l'âge, du niveau d'éducation et de la présence/absence d'enfants dans le ménage<sup>9,10</sup> sur la décision de participer ou non au marché du travail. La Figure 3 présente les résultats détaillés des probabilités d'inactivité pour les femmes et les hommes selon chaque profil.

Pour les femmes, les profils ayant les probabilités d'inactivité les plus élevées concernent principalement celles qui sont mariées, âgées de 25 à 34 ans, et qui ont un diplôme moyen ou aucun diplôme. La probabilité d'inactivité pour ces femmes varie de 87,7% à 90,9%. La présence d'enfants dans le ménage ne semble pas influencer de

<sup>9</sup> Définit comme la présence d'au moins un enfant de moins de 15 ans dans le ménage.

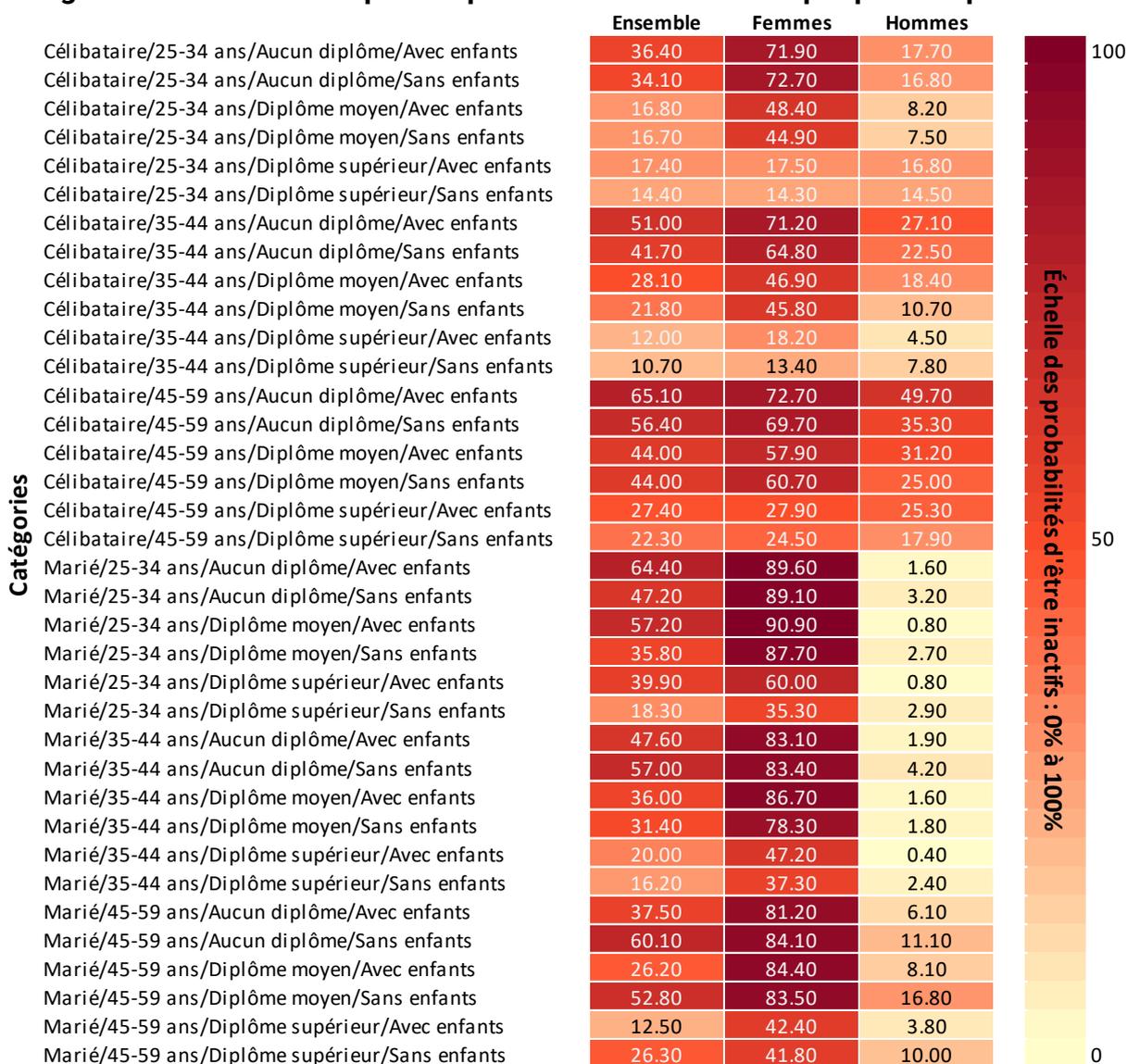
<sup>10</sup> La mention de présence ou absence d'enfants dans le ménage ne présume pas d'une relation de parentalité entre les adultes et les enfants présent dans le ménage : l'exemple de « femme célibataire avec enfant.s » ne renvoie pas à une « mère célibataire » mais englobe plusieurs cas, notamment une sœur adulte qui prend en charge son petit frère mineur, ou d'autres cas de figure.

manière significative les décisions de participation pour ces profils en particulier. En effet, l'effet cumulatif du mariage, de l'âge et du diplôme détermine en grande partie le degré restreint d'accessibilité de ces femmes au marché du travail.

En parallèle, le profil des hommes les plus enclins à l'inactivité se distingue nettement de celui des femmes. Ce sont les hommes célibataires, âgés entre 45 et 59 ans, sans diplôme ou ayant un diplôme moyen, qui ont les probabilités les plus élevées d'être inactifs, variant entre 31,2% et 49,7%.

En considérant les profils les moins susceptibles d'être inactifs, les résultats indiquent que pour les femmes, le célibat et un niveau d'éducation supérieur sont associés à de faibles probabilités d'inactivité variant entre 13,4% et 18,2%, notamment pour celles âgées entre 25 et 44 ans.

**Figure 3 – Carte Thermique des probabilités d'inactivités par profil et par sexe**



Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l'ENE 2021

Contrairement à l'analyse monocausale, avoir un diplôme supérieur n'est pas synonyme d'une faible probabilité d'inactivité pour l'ensemble des profils des femmes. Si l'on examine le même profil au prisme de l'intersectionnalité du genre, à savoir, les femmes ayant un diplôme supérieur, âgées entre 25 et 44 ans, mais mariées, leur probabilité d'inactivité augmente significativement à 36% pour celles n'ayant pas d'enfants dans le ménage, et à 53% pour celles ayant des enfants dans le ménage.

De plus, le profil présentant le risque d'inactivité le plus élevé parmi les femmes possédant un diplôme supérieur est celui des jeunes femmes mariées, âgées de 25 à 34 ans, et ayant au moins un enfant dans le ménage, dont la probabilité d'inactivité atteint 60%. Ce constat révèle que, même étant jeune et dotée d'un diplôme supérieur, l'inactivité des femmes reste fortement influencée par le poids de la famille et des considérations culturelles et sociales traditionnelles. Cependant, cette probabilité d'inactivité chez les femmes mariées diplômées, bien qu'élevée, reste inférieure à celle des autres profils de femmes mariées n'ayant pas de diplôme ou ayant un diplôme de niveau moyen.

Du côté des hommes, les résultats révèlent que, en contraste avec les femmes dont l'éducation demeure un déterminant important de leur inactivité, être marié et avoir des enfants au sein du ménage sont les principaux facteurs qui réduisent leur probabilité d'inactivité. Parmi les groupes présentant les plus faibles probabilités d'inactivité, les hommes mariés, ayant des enfants dans le ménage, et âgés de 25 à 44 ans, se distinguent avec des probabilités d'inactivité remarquablement bas, variant entre 0,5% et 1,6%. Ces observations suggèrent que, de manière générale, la participation des hommes au marché du travail est principalement déterminée par les obligations familiales, notamment la nécessité de fournir un soutien financier au foyer. À la différence des femmes, la détention d'un diplôme de niveau moyen ou supérieur n'influence pas l'inactivité des hommes.

## **5.2. Focus sur les régions de Casablanca-Settat et de l'Oriental**

L'analyse au niveau national a certes permis d'identifier les profils généraux des personnes inactives, mais le contexte propre à chaque région, leurs structures économiques et sociales, peut présenter différentes contraintes ou opportunités à la participation économique des individus.

Dans cette logique, l'étude des facteurs déterminants de l'inactivité sous l'angle de l'intersectionnalité dans les régions de Casablanca-Settat et de l'Oriental révèle des profils distincts. Pareillement à l'échelle nationale, les résultats indiquent que les hommes des deux régions ont des probabilités similaires d'inactivité, avec une légère différence où elle est de 8% dans la région de l'Oriental et 7% à Casablanca-Settat. Cependant, la situation est nettement différente pour les femmes, dont des probabilités



d'inactivité sont plus marquées, atteignant 81% dans l'Oriental et 68% à Casablanca-Settat.

Parmi les profils analysés, il ressort que l'intersection de trois marqueurs sociaux et individuels, à savoir le mariage, le diplôme et la présence d'enfants dans le ménage, caractérisent les cinq profils des femmes ayant les probabilités les plus élevées d'être inactives, et ce dans les deux régions. L'âge joue également un rôle important, cependant, l'effet cumulatif pour une femme d'être mariée avec un faible niveau d'éducation et des enfants dans le ménage constitue un facteur prédominant de l'inactivité.

### ***Analyse des profils des femmes inactives mariées***

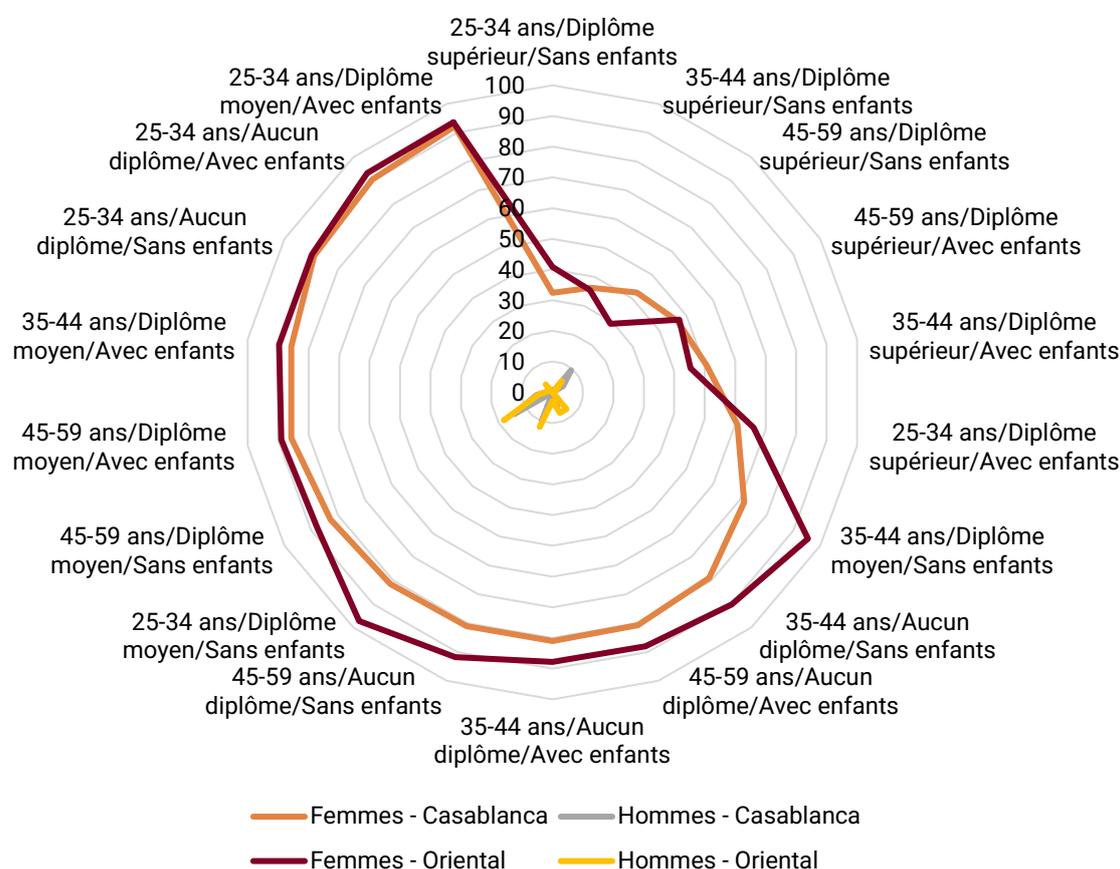
L'analyse des profils des femmes mariées inactives illustrée dans la Figure 4 permet de dégager trois profils distincts :

- *Jeunes femmes sans diplôme ou ayant un diplôme moyen et avec enfant(s) dans le ménage* : Ce premier groupe est constitué de jeunes femmes mariées, âgées de 25 à 34 ans, principalement sans diplôme ou titulaires d'un diplôme de niveau moyen, vivant avec au moins un enfant dans leur foyer. La probabilité que ces femmes soient inactives est la plus élevée parmi l'ensemble des profils analysés, dépassant 90%, dans les deux régions.
- *Femmes d'âge moyen sans enfants dans le ménage* : Le deuxième profil se distingue par des probabilités d'inactivité élevées, particulièrement marqués dans la région de l'Oriental. Ces femmes mariées, âgées de 35 à 59 ans, sans diplôme ou avec un diplôme moyen et n'ayant pas d'enfants dans le ménage, ont une probabilité beaucoup plus élevée dans la région de l'Oriental, atteignant 91% que celle estimée dans la région de Casablanca-Settat de 78%.
- Enfin, le troisième profil concerne les *femmes mariées ayant un diplôme supérieur, généralement âgées de 35 à 59 ans*. La probabilité d'inactivité de ces femmes est nettement inférieure à celle des deux autres profils, avoisinant 41%. Pour cette catégorie de femmes mariées, la présence d'enfants dans le ménage a un impact important sur la probabilité d'être inactives, notamment pour celles âgées de 25 à 34 ans. En effet, dès qu'il y a présence d'enfants dans le ménage, la probabilité de ces femmes d'être inactive augmente de 32,4% à 60,8% à Casablanca-Settat et de 40,8% à 66% dans l'Oriental, mettant en lumière l'impact des responsabilités familiales au sein du foyer sur leur participation au marché du travail, qui l'emporte sur le fait d'avoir un diplôme supérieur.

En comparaison, les hommes mariés présentent des probabilités d'inactivité très faibles pour l'ensemble des profils analysés. La probabilité la plus élevée d'inactivité chez les hommes, qui est de 18% dans l'Oriental et de 14% à Casablanca-Settat, concerne ceux âgés de 45 à 59 ans, avec un diplôme moyen et sans enfants dans le ménage.

Contrairement aux femmes, pour les hommes, la présence d'enfants dans le ménage réduit la probabilité d'inactivité à 4,6% et 5,2% dans les deux régions de l'Oriental et de Casablanca-Settat, reflétant les responsabilités familiales à l'extérieur du foyer.

**Figure 4 – Probabilité d'inactivité des différents profils des personnes mariées par sexe et par région**

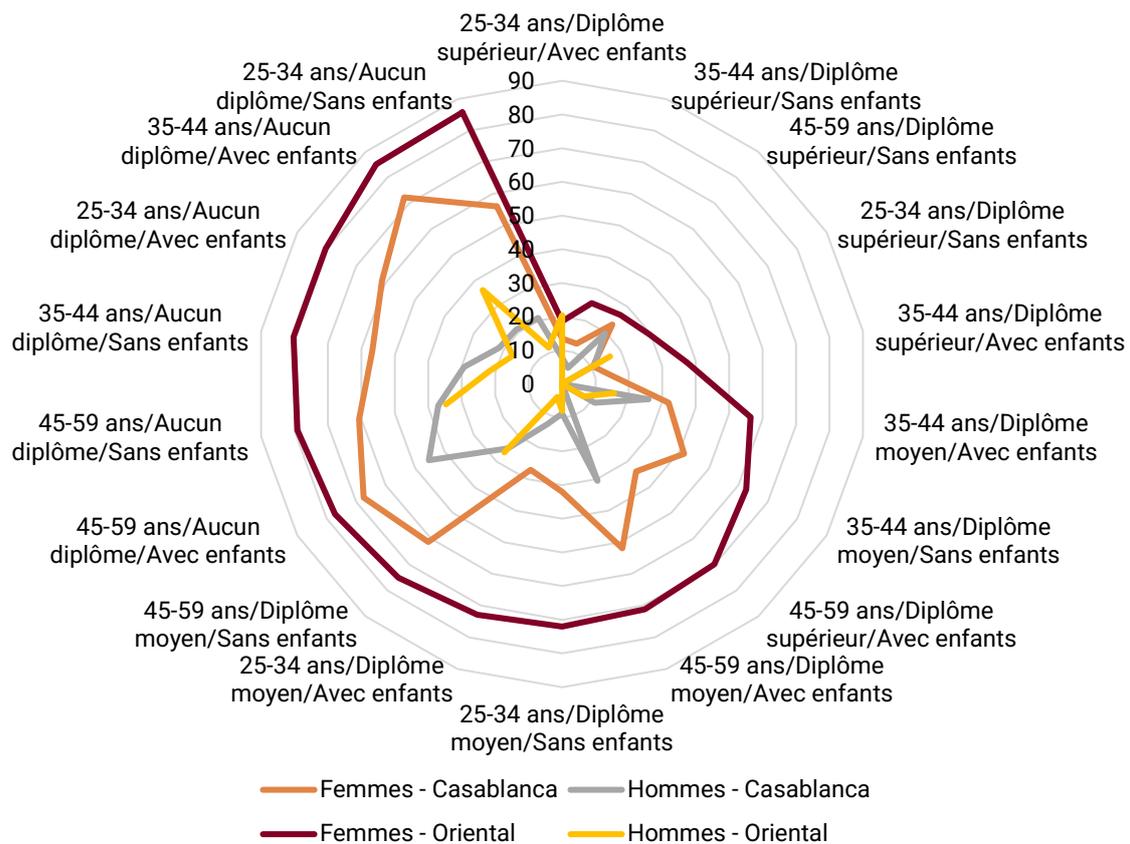


Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l'ENE 2021

### **Analyse des profils des femmes inactives célibataires**

La Figure 5 révèle des profils différents entre les femmes des deux régions étudiées, mettant en lumière les disparités de genre chez les célibataires. Bien que les écarts d'inactivité entre hommes et femmes célibataires soient généralement réduits, les hommes ont systématiquement des probabilités d'inactivité plus basses par rapport aux femmes ayant des profils similaires.

**Figure 5 – Probabilité d'inactivité des différents profils des personnes célibataires par sexe**



Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l'ENE 2021

L'analyse des probabilités d'inactivité par profil de femmes célibataires fait ressortir deux profils distincts :

- *Les femmes célibataires sans diplôme ou ayant un diplôme moyen* : Les femmes célibataires des deux régions, sans diplôme ou avec un diplôme de niveau moyen, ont les probabilités d'inactivité les plus élevées. À l'Oriental, indépendamment de l'âge ou de la présence d'enfants dans le ménage, elles présentent des probabilités d'inactivité comparable à celles des femmes mariées, estimées à 75%. À Casablanca-Settat, les femmes célibataires, âgées de 35 à 59 ans et avec des enfants dans le ménage, ont également une probabilité d'inactivité importante s'élevant à 53%. Ce profil commun reflète les difficultés de participation au marché du travail rencontrées par les femmes célibataires sans diplôme ou avec un diplôme de niveau moyen. Ce constat est encore plus prononcé dans l'Oriental par rapport à Casablanca-Settat, soulignant le fait que même en l'absence de responsabilités familiales liées au mariage, les femmes de l'Oriental font face à des obstacles plus importants qui limitent leur participation économique.
- Constitué de *femmes célibataires, âgées de 25 à 44 ans et ayant un diplôme supérieur*, ce groupe se distingue par une probabilité d'inactivité moins élevée,

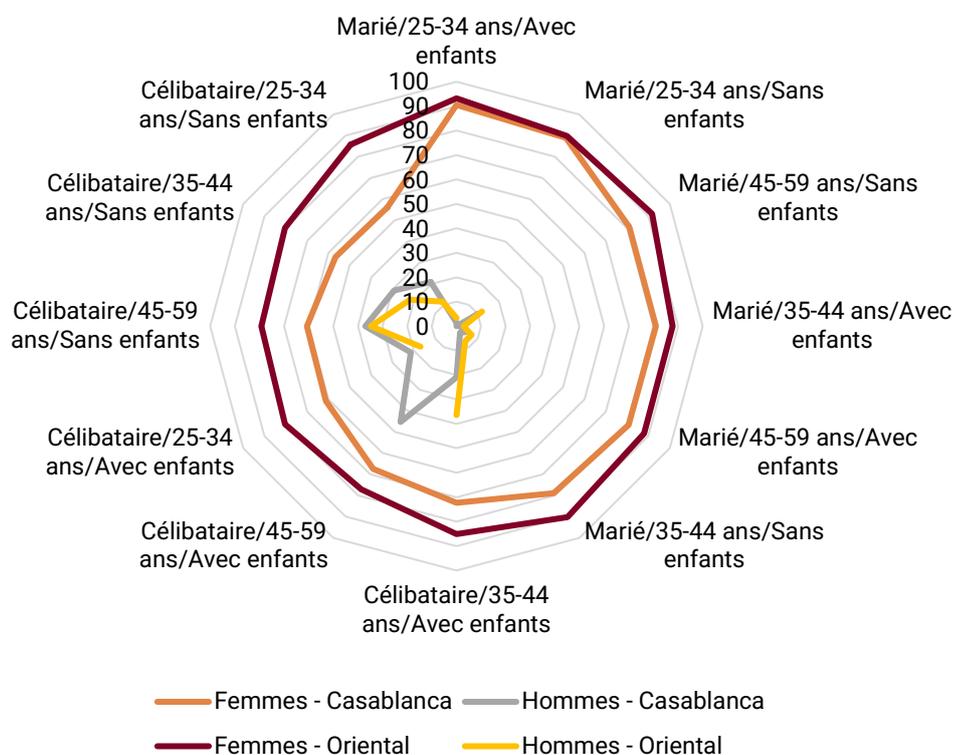
estimée à 13% à Casablanca-Settat et 27% à l'Oriental. La présence d'enfants dans le ménage n'entraîne pas de changement significatif dans cette catégorie, à l'exception des femmes âgées de 45 à 59 ans. Pour elles, la présence d'enfants dans le ménage augmente la probabilité d'inactivité de 23% à 34% à Casablanca-Settat et de façon plus marquée, de 26% à 70%, dans l'Oriental.

### **Impact de l'éducation sur la participation des femmes au marché du travail**

Dans la région de Casablanca-Settat, l'éducation joue un rôle prépondérant dans la détermination de l'activité économique des femmes. Les femmes célibataires ayant un diplôme supérieur ont une probabilité d'inactivité particulièrement faible, de l'ordre de 17%, contrairement à celles qui ont un diplôme moyen ou qui n'ont pas de diplôme, pour lesquelles la probabilité d'inactivité s'élève à environ 40% et 62%, respectivement.

L'absence de diplôme émerge comme un facteur déterminant de l'inactivité féminine, transcendant le statut matrimonial et l'âge. Cette tendance est encore plus marquée dans l'Oriental, où les femmes sans diplôme ont une probabilité de 81% d'être inactives. Toutefois, Casablanca-Settat révèle un fait intéressant : les femmes célibataires sans diplôme et sans la présence d'enfants dans le ménage ont une probabilité d'inactivité de 58%. Cette probabilité contraste avec celle observée pour les femmes célibataires de l'Oriental, où elle atteint 82%, (voir Figure 6).

**Figure 6 – Probabilité d'inactivité des différents profils des personnes n'ayant pas de diplôme par sexe**

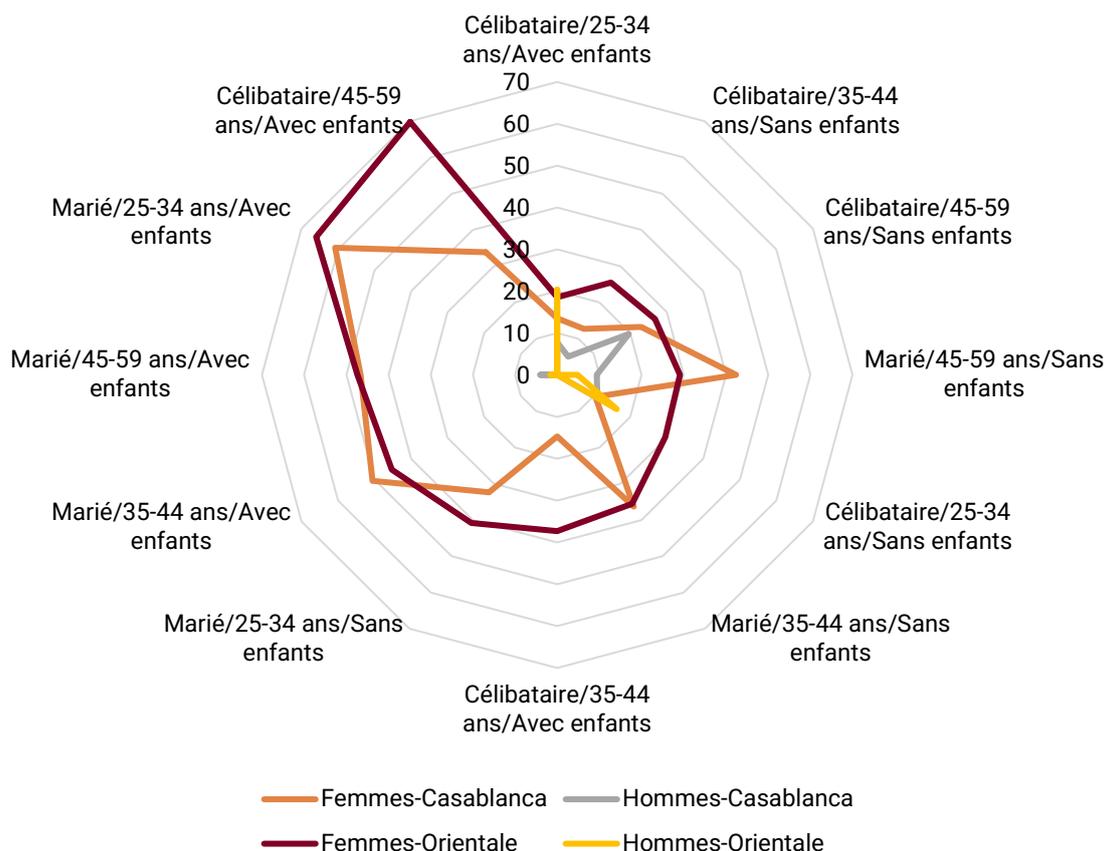


Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l'ENE 2021

Enfin, la Figure 7 met en évidence l'importance des facteurs autres que le diplôme supérieur dans la décision des femmes de participer ou non au marché du travail. La figure montre, qu'en général, les probabilités d'inactivité des femmes ayant un diplôme supérieur sont relativement basses. Cependant, le statut matrimonial et surtout la présence d'enfants dans le ménage émergent comme l'un des déterminants clés de l'inactivité pour cette catégorie de femmes. Dans les deux régions, les femmes célibataires présentent des probabilités comparables à celles des hommes.

Néanmoins, il faut noter que la région de l'Oriental fait exception à cette règle pour certaines catégories spécifiques mettant en lumière les différences des structures familiales propres à chacune des deux régions, notamment pour les femmes célibataires âgées de 35 à 44 ans et de 45 à 59 ans ayant au moins un enfant dans le ménage. Ces catégories de femmes ont des probabilités d'inactivité élevées de 37,3% et 70% respectivement, comparativement aux probabilités estimées pour les femmes de la région de Casablanca de 14,7% et 34% respectivement.

**Figure 7 – Probabilité d'inactivité des différents profils des personnes ayant un diplôme supérieur par sexe**



Source : Probabilités prédictives des simulations du modèle Probit sur les données de l'ENE 2021

## 6. ANALYSE QUALITATIVE DE LA PARTICIPATION DES FEMMES AU MARCHÉ DU TRAVAIL

Pour approfondir l'analyse quantitative des freins sociaux qui contribuent au faible niveau de la participation des femmes au marché du travail au Maroc, une étude qualitative a été réalisée sur la base de l'analyse de 22 focus groupes, rassemblant 274 femmes issues des zones urbaines et rurales des régions de l'Oriental et de Casablanca-Settat. Les résultats principaux, reflétant la perception des femmes participantes, ont mis en lumière l'influence significative des normes sociales et culturelles (perceptions et pratiques sociales) et des configurations familiales sur l'accès des femmes au marché du travail et leur intégration professionnelle. L'analyse des témoignages recueillis nous a permis de décrire les obstacles spécifiques rencontrés par les femmes en matière de participation au marché du travail.

### **Le refus familial**

Une des perceptions dominantes qui ressort des focus groupes est le « refus familial », perçu par une part considérable des participantes comme un frein majeur à leur participation au marché du travail. Les participantes ont mis en avant également que, malgré les compétences et les qualifications des femmes, elles se heurtent à cette opposition familiale. Cette barrière, souvent exprimée par le conjoint, subsiste dans les deux régions même en présence d'un besoin financier explicite, mais elle est particulièrement accentuée dans la région de l'Oriental que dans Casablanca-Settat, soulignant ainsi la variabilité régionale des attitudes à l'égard de l'emploi féminin.

### **La situation financière**

Les contraintes économiques peuvent détourner (et transgresser même momentanément) les normes sociales traditionnelles. Il est intéressant de noter que, spécifiquement dans la région de Casablanca-Settat, les participantes aux focus groupes ont souligné qu'une difficulté financière du foyer peut amener à une réévaluation des attitudes vis-à-vis de leur travail. Dans de telles circonstances, une plus grande acceptation de l'engagement des femmes dans la vie active est davantage acceptée et le travail des femmes est souvent plus accepté car il devient un recours à une situation particulière.

### **La nature du travail**

La perception sociale du travail féminin varie également en fonction de la nature de l'emploi. Les postes au sein de la fonction publique jouissent d'une perception positive et d'une acceptation sociale élevée, favorisant ainsi l'intégration professionnelle des femmes qui y sont employées. En revanche, les emplois dans des domaines traditionnellement dit « féminins », tels que l'esthétique, la coiffure ou la couture, font



---

face à des jugements sociaux plus péjoratifs. Cette distinction est particulièrement prononcée dans la région de l'Oriental par rapport à Casablanca-Settat, où les préjugés peuvent varier mais restent présents.

### **Charge mentale ménagère<sup>11</sup> et conciliation travail-famille**

Les femmes participant aux focus groupes ont exprimé également la nécessité d'arbitrer entre leurs multiples rôles : productif, reproductif, et domestique. Elles ont souligné que la gestion inégale des responsabilités domestiques ajoute une couche supplémentaire de difficultés, engendrant une charge mentale conséquente. Ce poids supplémentaire s'avère particulièrement pesant dans le contexte de leur quête d'autonomie professionnelle. Le défi de concilier les exigences du travail professionnel avec celles du foyer est fréquemment mis en avant, notamment par les participantes de Casablanca-Settat. Par contraste, dans l'Oriental, certaines femmes bénéficient d'un soutien familial plus substantiel, en raison notamment de la taille plus importante du ménage, leur permettant ainsi de déléguer ou partager une partie des tâches ménagères et de réduire leur charge mentale.

### **Les conditions de travail**

Les participants ont indiqué que des conditions de travail inégale constituaient une contrainte à leur participation. Une grande partie des femmes interrogées ont signalé qu'elles étaient confrontées à diverses formes de harcèlement, d'abus et de discrimination sur le lieu de travail, ainsi que l'absence de régularisation de leur situation professionnelle.

Les inégalités des chances au sein des institutions, la précarité des contrats à durée déterminée sans perspective de conversion en contrats à durée indéterminée, et les salaires insuffisants sont perçus par ces femmes comme des conditions de travail défavorables qui les éloignent du marché du travail. Ces défis sont particulièrement prononcés dans la région de l'Oriental par rapport à Casablanca-Settat, mettant en lumière une disparité régionale dans l'expérience du travail féminin.

## **7. CONCLUSION**

Cette étude révèle plusieurs constats sur la complexité des contraintes et des déterminants de la participation des femmes au marché du travail au Maroc, mettant en évidence les disparités de genre au niveau régional. En adoptant une approche intersectionnelle, l'étude révèle différents profils d'inactifs parmi les femmes et les hommes, et démontre que l'interaction des facteurs individuels, sociaux et contextuels

---

<sup>11</sup> La charge mentale ménagère fait référence à l'ensemble des responsabilités liées à la planification, à la gestion, et à l'organisation des activités ménagères, lesquelles prennent souvent une importance significative dans l'esprit de certaines personnes.

exerce des impacts différenciés sur le risque d'inactivité pour chaque profil. L'analyse met également en lumière le poids des attentes et des normes sociales exercées sur les femmes et les hommes dans la détermination de leur situation sur le marché du travail dans les régions de l'Oriental et de Casablanca-Settat.

Les principaux résultats de l'étude montrent que, pour l'ensemble des profils examinés, les hommes ont des probabilités d'inactivité systématiquement inférieures à celles des femmes et font également face à des obstacles sociaux distincts. Il en ressort que le rôle traditionnellement attribué aux femmes comme « femme au foyer » est prédominant. En effet, l'intersection de deux marqueurs, à savoir le mariage et la présence d'enfants dans le ménage, augmente significativement la probabilité d'inactivité des femmes (à degrés différents selon les profils), contrairement aux hommes, pour qui la combinaison de ces deux facteurs diminue leur probabilité d'inactivité.

À ce résultat général, des profils particuliers de femmes ont été identifiés. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle le mariage des femmes constitue une contrainte à leur participation, l'étude montre que, loin d'être un frein systématique, les décisions des femmes mariées de participer ou non au marché du travail dépendent de plusieurs facteurs, en particulier, le niveau d'éducation.

Au niveau régional, les probabilités d'inactivité des femmes dans l'Oriental sont nettement plus élevées par rapport à celles de Casablanca-Settat. L'analyse de l'inactivité des femmes montre des écarts significatifs dans la manière dont le contexte économique et social influence la décision de participer au marché du travail, des écarts révélés par les différences des probabilités d'inactivité des femmes célibataires dans les deux régions. En effet, si les femmes mariées ont un comportement relativement similaire, les femmes célibataires, avec ou sans diplôme, tendent à avoir des probabilités d'inactivité plus élevées à l'Oriental. De plus, même avec un niveau d'éducation élevé, les responsabilités familiales et les normes sociales dans cette région peuvent restreindre significativement la participation des femmes célibataires, ayant un diplôme supérieur lorsqu'elles sont plus âgées et surtout en présence d'enfants dans le ménage.

L'analyse qualitative issue des retours des focus groups a également révélé des différences significatives dans les perceptions et les comportements sociaux relatifs à la participation des femmes au marché du travail entre les régions de l'Oriental et de Casablanca-Settat. Dans l'Oriental, le "refus de la famille" apparaît comme un obstacle majeur, mettant en évidence une adhésion plus forte aux traditions qui limitent la participation des femmes au marché du travail, et ce en dépit des besoins financiers. En revanche, à Casablanca-Settat, bien que les normes sociales traditionnelles persistent, la détérioration de la situation financière du ménage tend à favoriser une



---

atténuation de la rigidité et de la dichotomie des rôles sociaux entre les sexes, donnant lieu à une plus grande acceptation de l'emploi féminin.

Les stéréotypes et les valeurs culturelles influencent également l'intégration professionnelle des femmes. La perception du travail féminin diffère significativement entre les deux régions en fonction de la nature de l'emploi. Tandis que les postes d'emploi dans la fonction publique sont valorisés et perçus positivement dans les deux régions, les emplois dans des domaines traditionnellement féminins rencontrent une résistance sociale plus marquée, en particulier dans l'Oriental. Par ailleurs, les défis liés à la conciliation entre vie professionnelle et obligations familiales, ainsi qu'aux conditions de travail inégales, sont également ressentis par les femmes des deux régions comme une contrainte à leur participation, en particulier dans l'Oriental, où l'impact de ces contraintes est exacerbé par une rigidité des normes sociales.

L'intégration des femmes au marché du travail revêt une importance capitale, non seulement pour stimuler la croissance économique et réduire la pauvreté, mais aussi pour garantir leur inclusion sociale. Cependant, et bien que le Maroc ait réalisé des avancées significatives dans sa marche vers l'égalité des genres, les particularités observées, entre et au sein des régions, des profils des femmes inactives indiquent que, parallèlement au développement économique et aux opportunités d'emploi propres à chaque région, les normes sociales traditionnelles jouent également un rôle important dans la limitation de la participation des femmes au marché du travail. Cette limitation est particulièrement relevée dans les régions caractérisées par une lente transformation des structures économiques et sociales.

Il est à noter que la reproduction des rôles traditionnels risque de se maintenir au vu de la situation actuelle des jeunes femmes inactives âgées de 15 à 24 ans. En effet, 36% de ces femmes, en 2021, endossent le rôle de femme au foyer, tandis que seulement 62% poursuivent leurs études. Une situation qui contraste fortement avec celle des jeunes hommes inactifs du même âge, parmi lesquels 94% sont des étudiants. Une situation qui contribuerait à la reproduction du profil le plus vulnérable à l'inactivité, à savoir, les femmes, célibataires ou mariées, possédant un diplôme moyen ou n'ayant aucun diplôme.

Ainsi, les implications en termes de politiques publiques soulignent la nécessité de s'attaquer aux causes profondes, socio-culturelles, de la disparité sur le marché du travail entre les hommes et les femmes et entre les régions, visant à promouvoir une culture de l'égalité, notamment en termes d'accès à l'éducation pour les filles et d'encouragement à la scolarisation et à la formation continue des femmes. Des politiques qui devraient être accompagnées de mesures facilitant la conciliation entre vie professionnelle et obligations familiales, telles que l'investissement dans les services permettant la tertiarisation des tâches domestiques et le développement des

services de garde d'enfants accessibles. Cette étude met donc en lumière l'importance d'adopter des approches transformatrices en matière d'inclusion de genre dans les politiques publiques, notamment celles liées à l'amélioration de l'accès à l'emploi, mais aussi celles touchant aux champs de la famille, de l'éducation et de l'égalité de manière plus globale.